1

– Stephanie s'intéresse aux beaux mecs maintenant, dit ma mère à ma tante, un dimanche après-midi.

Elles étaient à la cuisine en train de préparer une salade de pommes de terre, et moi, j'étais allongée sur l'herbe, dans le jardin, en train de lire. La fenêtre de la cuisine était grande ouverte, alors j'entendais tout ce qu'elles disaient. Je ne faisais pas vraiment attention, jusqu'à ce que j'entende mon nom.

Au début, je ne voyais pas bien ce que ma mère voulait dire par « Stephanie s'intéresse aux beaux mecs », mais j'ai compris quand elle a ajouté : « Elle a scotché un poster de Richard Gere au plafond juste au-dessus de son lit et elle dit qu'elle aime bien le regarder avant de s'endormir. »

– Oh ! oh ! dit tante Denise. Tu ferais bien d'avoir une petite conversation avec elle.

– Elle sait déjà pour les oiseaux et les abeilles, dit maman.

– Oui, mais qu'est-ce qu'elle connaît des garçons ? demanda tante Denise.

Il se trouve que j'en connais un bout sur les garçons. Quant aux beaux mecs, je n'en connais aucun personnellement. La plupart des garçons de mon âge – et dans deux semaines j'entre en cinquième – sont encore des bébés. Pour ce qui est de Richard Gere, je ne savais même pas qu'il était connu quand j'ai acheté le poster. Il était en solde. Ça doit être une vieille photo, parce qu'il paraît jeune, environ dix-sept ans. Il était vraiment mignon à cette époque. J'aime bien l'expression de son visage, il sourit un peu, gentiment, comme s'il partageait un secret avec moi.

En fait, je ne l'appelle pas Richard Gere, je l'appelle Benjamin, mais ma mère ne le sait pas. Pour elle, c'est un acteur connu. Pour moi, c'est Benjamin Moore, il a dix-sept ans et c'est mon premier petit ami. J'adore ce nom, Benjamin Moore. Je l'ai trouvé sur une boîte de peinture. Nous avons déménagé cet été et pendant des semaines ça a empesté la peinture. Pendant qu'on peignait ma chambre, j'ai dormi dans celle de mon frère. Il s'appelle Bruce et il a dix ans. Je n'ai pas passé une seule bonne nuit de toute la semaine, parce que Bruce fait des cauchemars.

Mais dès que les peintres ont quitté ma chambre, j'y suis retournée et j'ai accroché mes posters. J'en ai dix-neuf, sans compter Benjamin Moore, et c'est le seul scotché au plafond. Ça m'a pris toute une journée pour installer mes posters exactement comme je voulais, et ce soir-là, quand ma mère est rentrée du travail, je lui ai demandé de monter les voir.

– Oh, Stephanie ! a-t-elle dit. Tu aurais dû faire ça avec des punaises, pas avec du scotch. Le scotch, ça enlève la peinture des murs.

– Non.

– Si.

– Regarde… Je vais te le prouver, ai-je dit en décollant le poster d'une lionne avec ses petits.

Mais maman avait raison. Le scotch avait bien enlevé des éclats de peinture.

– Je crois que je ferais mieux de ne pas changer mes posters de place.

– Je suppose que tu as raison, a répondu ma mère. Et nous demanderons aux peintres de repasser une couche sur le mur.

Je me sentais un peu gênée et j'imagine que maman l'avait vu car elle a ajouté :

– Mais tes posters sont très beaux. Tu les as disposés de façon très artistique. Spécialement celui au-dessus de ton lit.

2

– Cette chambre est incroyable ! dit Rachel Robinson, ma meilleure amie.

Elle était rentrée du stage de musique qu'elle faisait pendant les vacances, et trois secondes après, elle était là. Nous avons crié en nous voyant. Papa dit qu'il ne comprend pas pourquoi les filles crient toujours comme ça, mais je n'ai pas d'explication à lui donner.

Rachel devait avoir encore grandi de cinq centimètres pendant l'été, parce que, quand maman l'a embrassée, elle l'avait dépassée. Ce sera probablement la fille la plus grande de cinquième.

– Je n'ai jamais vu autant de posters ! dit Rachel, debout au milieu de ma chambre, en hochant la tête.

Quand elle vit celui de Benjamin Moore, elle ajouta :

– Qu'est-ce qu'il fait au plafond, celui-là ?

– Allonge-toi, dis-je.

– Pas maintenant.

– Si, maintenant…

Je la poussai vers le lit.

– C'est la seule façon de bien le voir.

Rachel dut écarter les animaux en peluche de mon lit pour s'allonger.

Je m'affalai à côté d'elle.

– Il est mignon, hein ?

– Ouais… carrément.

– Ma mère dit que c'est un beau mec.

Rachel rit.

– Tu sais comment je l'appelle ?

– Non, comment ?

– Benjamin Moore.

– Benjamin Moore… dit Rachel en se redressant sur un coude. Ce n'est pas une marque de peinture, ça ?

– Si, mais j'aime bien ce nom.

Rachel me jeta un singe en peluche.

– Tu es tellement bizarre, Steph !

Je savais que pour elle c'était un compliment.

– C'est ton collier contre les piqûres d'abeilles ? demanda Rachel en tendant le bras pour attraper le médaillon que j'avais autour du cou.

Comme elle se penchait, ses cheveux brun auburn et bouclés vinrent frôler mon bras.

– Je peux voir comment c'est fait ?

– Bien sûr.

Pendant que j'étais en camp d'éclaireuses, j'ai marché sur une abeille et j'ai fait une allergie. J'étais en état de choc et l'infirmière du camp a dû me réanimer. Le docteur